



Portrait du général Joseph-Marie Dessaix. Photo Le DUJ/T.

néral lorsqu'il fut blessé à la bataille de la Moskowa en 1812.

En 1934, Thonon fête le centenaire de sa mort

Au retour de l'île d'Elbe, Napoléon le nomma gouverneur de Lyon et le chargea d'organiser l'armée des Alpes, ce qui lui valut d'être emprisonné quelques mois après la restauration sarde. Libéré, il s'établit à Marclaz, où il mourut le 26 octobre 1834. Le 11 novembre 1934, la

municipalité a souhaité, après avoir fêté l'anniversaire de l'Armistice au monument aux morts, se rendre place du château devant la statue du général Dessaix, entourée de drapeaux tricolores, pour commémorer le centenaire de sa mort.

L'hebdomadaire L'Écho du Léman rapporte la cérémonie : « La après les derniers accords de la Martinière, M. Andrier, maire, en quelques paroles bien senties, évoqua la mémoire du Bayard de la Savoie

dont la statue fut inaugurée en 1910 devant le président de la République. Un jeune soldat avait lu, alors, une ode magnifique composée pour la circonstance par feu le commandant Converse. C'est ce même poème que, dimanche dernier, après l'allocution de M. Andrier, déclama M. Martinval avec une voix bien timbrée et une diction parfaite. La marche des Allobroges clôtura cette simple, mais émouvante cérémonie. »

Joseph TICON

LIVRE | La bague et le bouquetin d'Éric Golay

Un polar régionaliste à découvrir

Éric Golay, on le connaît comme historien de la ville du bout du lac, et son ouvrage sur les révolutions genevoises de 1789 à 1794 a fait référence. On le connaît aussi pour les nombreuses conférences données à l'Académie chablaisienne.

Mais depuis l'auteur s'est diversifié et a plongé sa plume dans le roman policier. "La Bague et le bouquetin" campe son décor dans la cité de Calvin, son détective est une concierge qui se mêle de tout et double largement une police locale un tantinet absente.

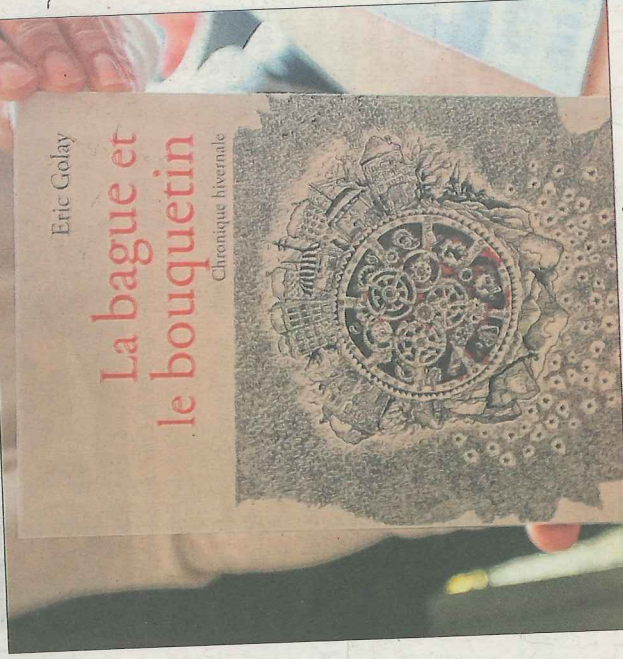
Ce polar se situe dans les années 1968, avec son cortège de jeunes révolutionnaires et d'affairistes véreux. À chaque page, l'af-

faire se corse, le meurtrier s'épaissit, les disparitions se succèdent. Les coups de théâtre déboulent en cascade.

Dans ce roman publié chez Slatkine, il y a de tout : une main ensanglantée dans le saloir d'une charcuterie, une tête finement découpée dans un frigo et un hélicoptère qui se crashe dans le haut Valais. Le roman se lit très facilement, car écrit avec finesse, et se dévore d'une traite.

Éric Golay a peut-être changé les noms des rues genevoises, mais on les reconnaît à chaque page. Reste que le dénouement n'est pas celui qu'on attendait et encore moins celui de la police...

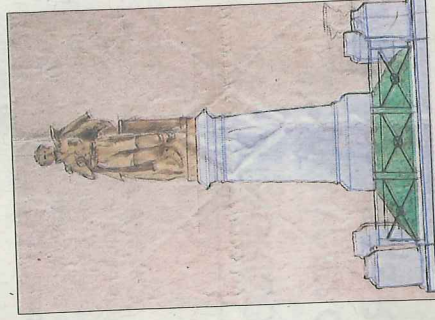
Émilie BONDAZ



Une chronique hivernale qui se lit bien au chaud. Photo Le DU/G.B.

Foimert en suspension de réalisation.

- Un nouveau comité voit le jour en 1909, présidé par le maire Jules Mercier.
- Au nombre de ses membres, on relève les noms d'Henri Bordeaux, de Jean Blanchard, Jacques Dubouloz ou encore le commandant Converse.
- Le choix du statuaire s'est porté sur Hubert Noël Louis dit Louis-Noël, la statue est fondue par A. Durenne et la stèle est due au marbrier Émile Anthonioz.



L'esquisse pour la statue du général Dessaix. Photo Le DU/J.T.

